

Les affabulations de B.-H. L.

ON serait tenté d'arrêter ici cette litanie d'imbécillités, mais le « racisme » des Français étant probablement l'obsession majeure de M. Lévy, nous citerons de lui une phrase sur l'influence de Gobineau qu'il eût été fâcheux de passer sous silence. La voici : « Il (il s'agit de Gobineau) fut soigneusement annoté... « par des hommes aussi différents que Taine et Renan encore, Maurras et Sorel, Bernanos et Drumont qui tous y voyaient la bible du racisme moderne — et se chargeront, eux, d'en assurer la divulgation ». (p. 107) Nous ne connaissons pas suffisamment l'œuvre de Bernanos, de Sorel, ou de Drumont pour nous prononcer sur leur « gobi-nisme ». Renan, certes, connaissait Gobineau,

mais, en ce qui concerne Taine, rien, absolument rien à ce jour, ne permet d'affirmer qu'il ait jamais lu une ligne de l'auteur de *l'Essai sur l'inégalité des races humaines*. Pas une fois ce nom ne se trouve ni dans ses écrits publiés ni dans ce que nous connaissons de ses inédits ! Pour ce qui est de Maurras, s'il a en effet, quant à lui, lu Gobineau, ce fut pour en conclure qu'il s'agissait d'un individu « inapte » et que son œuvre était un « nid de cercles vicieux et de pétitions de principes » ! Lorsque, muni de ces modestes informations, on revient à la phrase de M. Bernard-Henri Lévy, les bras vous tombent et on murmure des adjectifs peu flatteurs.

Des références peu sérieuses

DANS l'article attristé, inquiet, qu'il a consacré dans *l'Express* au factum de notre auteur, M. Raymond Aron estime qu'il « viole toutes les règles de l'interprétation honnête et de la méthode historique ». On peut difficilement refuser de souscrire à ce jugement sévère, mais là où nous nous permettons de ne pas suivre M. Aron, c'est lorsque, quelques lignes auparavant, dans le même article, il qualifie en bloc de « sérieux » les ouvrages qu'a utilisés M. Lévy dans son élucubration. Tous ne méritent pas un tel compliment. Pour ne citer, car il faut se borner, que les ouvrages de Byrnes, de Sternhell et de Stern, il nous semble qu'ils appelleraient des appréciations plus nuancées.

Nous ne les dirions pas tous également « sérieux ». Celui de M. Byrnes, livre déjà ancien, *Antisémitisme in modern France* est tout bonnement d'un sot. Nous nous souvenons de ce qu'il dit de Fustel de Coulanges et c'est d'un homme qui, ou bien n'a pas lu Fustel, ou bien l'ayant lu n'a pas compris ce qu'il lisait. Les livres de MM. Sternhell et Stern, dont nous avons parlé ici en leur temps sont, cette fois, réellement « sérieux », mais ne témoignent pas pour autant d'un jugement très sûr. M. Sternhell malgré toute son érudition, ne comprend pas l'état d'esprit de la jeunesse nationaliste française à la veille de la première guerre mondiale, car il ne tient aucun compte de l'intense ferveur religieuse qui était celle de beaucoup de ces jeunes gens et une telle omission fausse tout. Quand à M. Stern — si honorable et informé soit-il — il ne me paraît pas très éloigné d'insinuer — sur l'autorité douteuse de Julien Benda — et tout comme

notre charmant Bernard-Henry Lévy — que la France de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles fut une des patries du national-socialisme ! Ces Messieurs veulent en effet, eux aussi, nous persuader que la national-socialisme ne fut pas le terrible phénomène essentiellement germanique qu'il fut, mais une sorte de maladie morale qui peut très bien se propager en tous temps et en tous lieux, dont la France, à un moment donné, a éprouvé les symptômes et qui pourrait bien l'affecter de nouveau, si elle tentait de secouer l'hypnose libéralo-socialiste à laquelle ces Messieurs la vouent charitablement pour la fin de ses jours...

CETTE thèse est fragile et les exemples qui prétendent l'illustrer sont choisis en dépit du bon sens. Si on veut à tout prix retrouver hors d'Allemagne, les germes du totalitarisme hitlérien, ce n'est pas du côté contre-révolutionnaire qu'il faut s'orienter — il a toujours été l'obstacle à tout « fascisme » français — mais du côté de Rousseau et de Robespierre. C'est leur Démocratie intégrale qu'Hitler a réalisée et aujourd'hui encore le jeune démocrate Lévy avec ses proscriptions des mauvais auteurs, sa passion maniaque de transparence civique par décapage de la nature humaine et dissolution des sociétés intermédiaires, paraît, hélas ! atteint d'un dérangement mental plus voisin du délire national-socialiste que de la sagesse mistralienne chère à Maurras ou de la bonne volonté désabusée de Renan.

* 1 vol. Grasset édit.